

Études d'histoire religieuse



E.-Martin Meunier, *Le pari personaliste : Modernité et catholicisme au XX^e siècle*, Fides, coll. « Héritage et projet », 2007, 369 p. 40 \$

Yvan Cloutier

Volume 75, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038200ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038200ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cloutier, Y. (2009). Compte rendu de [E.-Martin Meunier, *Le pari personaliste : Modernité et catholicisme au XX^e siècle*, Fides, coll. « Héritage et projet », 2007, 369 p. 40 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 75, 141–144.
<https://doi.org/10.7202/038200ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

le couvent Sainte-Anne des sœurs de la Charité de l'Immaculée-Conception de Saint-Jean (1887) et l'hospice Saint-Joseph avec ses dépendances agricoles (1909). Que dire enfin des chandeliers garnis d'émaux que le curé de Bouctouche (Nouveau-Brunswick) échangea vers 1970 contre des chaises en plastique pour le sous-sol de son église ? Mais il y eut également de bons coups. En 1970, des personnalités de Pointe-de-l'Église (Nouvelle-Écosse) mettent sur pied un musée d'art religieux dont Marie Elwood, conservatrice au Musée de la Nouvelle-Écosse, a affirmé qu'il contenait la collection «la plus intéressante et la mieux entretenue de cette province». D'autres collections, rassemblées par les pères Maurice LeBlanc à Pubnico-Ouest (Nouvelle-Écosse) et Pierre-Paul Arsenault au Musée acadien de l'Île-du-Prince-Édouard à Mont-Carmel, équilibrent heureusement ce portrait tout en clair-obscur.

Une liste commentée du patrimoine religieux conservé ou abandonné par les paroisses de l'archidiocèse de Moncton tient lieu de dernier chapitre tandis que plusieurs annexes (articles et documents) apportent d'utiles compléments à l'exposé principal. Soulignons pour terminer qu'une dépêche de La Presse canadienne annonçait le 6 février 2009 le décès de Maurice A. Léger qu'elle qualifiait de grand «défenseur de la culture acadienne et de son patrimoine».

Jean Simard
Université Laval

E.-Martin Meunier, *Le pari personnaliste : Modernité et catholicisme au XX^e siècle*, Fides, coll. «Héritage et projet», 2007, 369 p. 40 \$

Toute tentative de compréhension des transformations de l'Église constitue en soi un pari, du fait de l'objet même (que désigne-t-on par «Église» ?) et de la résistance de certains milieux ecclésiaux à ce qu'on étudie celle-ci sous l'angle des sciences humaines.

Comprendre «la nature de la transformation du catholicisme au XX^e siècle» (p.13) pose d'abord le problème de la complexité de l'objet. Il faut en effet tenir compte de la multiplicité des catholicismes nationaux ; de la diversité de traditions, notamment entre les congrégations religieuses ; d'une liberté relative de pensée dans l'Église ; et nous pourrions ajouter de l'écart/convergence entre le sens commun des fidèles et le discours des clercs. Meunier limite son objet aux cercles catholiques français. Il utilise une «approche plurielle et interdisciplinaire» (p.14), qu'il identifie comme «lecture sociologique et historienne» (p.16). Il privilégie pour cadre épistémique celui de Max Weber, qui étudie la société comme un «réseau institué d'interdépendances fonctionnelles» (p.17) et prend en compte les

motivations des acteurs de l'histoire. Meunier précise (p.21) qu'il n'entend pas plaquer simplement cette méthode, entre autres justement à cause de la spécificité de l'objet «Église». Il consacre toutefois à la méthode wébérienne des développements qui conviennent certes à une thèse, mais sont trop longs ici compte tenu du public lecteur et de l'argumentation.

Vatican II constitue un objet fort intéressant pour l'étude des rapports entre modernité et catholicisme au XX^e siècle. Le concile a eu un impact majeur et il est apparu comme un événement imprévisible. Meunier illustre très bien la fécondité d'une analyse à très long terme : celle-ci permet de travailler avec des variables qui échappent à des durées courtes et lui permettent de montrer que, par delà les ruptures, il y a une «continuité d'intention» (p.23).

Pour les fins de l'analyse, Meunier met en place une typologie ; il utilise une distinction entre «éthique catholique post-tridentine», «éthique personnaliste» et «éthique post-personnaliste». Il privilégie trois marqueurs de l'éthique catholique post-tridentine : la condition pécheresse de l'homme, l'existence d'un ordre naturel immuable, et la reconnaissance du monopole du clergé sur tout ce qui concerne la sphère spirituelle (p.27). Il retient trois mouvements d'idées pour étudier les modifications de l'idéologie post-tridentine : l'Action catholique spécialisée, la génération des intellectuels non-conformistes des années trente et la «nouvelle théologie». Trois grandes mutations caractérisent l'éthique catholique du XX^e siècle : le caractère sacré, transcendant et inviolable de la personne, porteuse d'un humanisme optimiste ainsi que d'une insistance sur la dimension existentielle et les valeurs d'engagement et d'authenticité ; la valorisation de l'interprétation des processus dans une perspective historique plutôt que dogmatique ; enfin, le renforcement du rôle du laïc, à qui il appartient d'inscrire le message chrétien dans le tissu social.

L'analyse se déroule en trois grandes parties : un catholicisme critique du monde moderne (1900-1930) ; un catholicisme révolutionnaire (1930-1945) ; et l'éthique personnaliste et le catholicisme contemporain.

Un catholicisme critique du monde moderne. Trois acteurs illustrent la brèche des années 1900-1930. Le dominicain Marie-Joseph Lagrange légitime la méthode historique en exégèse et entend faire valoir qu'il n'y a pas de contradiction entre vérité révélée et vérité scientifique. En cas de conflit, la foi a toutefois le dernier mot.

Maritain, le deuxième acteur, s'inscrit dans le prolongement de la grande restauration thomiste enclenchée par Léon XIII, qui vise à restaurer un ordre social chrétien dans un monde où l'autorité de l'argument tend à remplacer l'argument d'autorité. Maritain, le théologien en veston, tirera un capital symbolique de son image de converti – c'était à la mode –, de son

premier engagement dans l'Action française, de son obéissance à Rome, de son travail précurseur pour légitimer la philosophie dans l'institution universitaire, et enfin de l'efficacité de son réseau, notamment grâce aux rencontres de Meudon et à son implication dans l'édition.

Le troisième acteur, Charles Péguy, illustre le caractère moral de la révolution et une vision volontariste. Meunier souligne la critique que Péguy adresse à l'Église, qu'il juge trop associée à la bourgeoisie et ayant manqué à son devoir de justice. L'engagement du chrétien, pour lui, se fait au cœur du monde.

Un catholicisme révolutionnaire. La crise de civilisation appelle à l'espoir d'un monde meilleur. Il faut changer les âmes. Le moteur de la Révolution spirituelle est la jeunesse. Comme catégorie politique, celle-ci génère une représentation de soi comme force de changement et promeut des programmes d'action, notamment par la médiation de l'imprimé et de réseaux-laboratoires (p.135). L'Action catholique et des revues inclusives privilégient des cibles élargies qui prennent en compte les différences confessionnelles, ce qui provoque les interventions de la hiérarchie catholique.

Meunier présente Emmanuel Mounier comme le penseur typique des années 1930 à 1945 (p.153). Il nous offre un excellent exposé de la vision politique de Mounier et de la valorisation des médiations dans cette révolution. Il souligne bien l'intention pédagogique de Mounier (nous retrouvons la même préoccupation centrale chez Antonio Gramsci). Une section est consacrée à Maritain.

Éthique personaliste et catholicisme contemporain. Il faut plus que la volonté, il faut s'attaquer aux structures (p.226). La nouvelle pastorale favorise l'émergence et la légitimation de la sociologie pour réduire l'« hiatus entre l'institution et l'expérience contemporaine » (p.230). Meunier présente les travaux en sociologie religieuse et leur impact.

L'utilisation de la notion d'« éthique personaliste » posait un problème : que désigne-t-on au juste par cette étiquette ? N'identifie-t-on pas souvent le personalisme à la pensée d'Emmanuel Mounier ? Pourtant les idées-forces du personalisme débordent nettement l'œuvre de Mounier, voire même celle de Maritain. Hormis les composantes chrétiennes des positions du personalisme de Maritain et de Mounier (que l'on ne saurait associer philosophiquement au thomisme de Maritain), nous trouvons les mêmes affirmations philosophiques chez des penseurs aussi disparates que Gabriel Marcel ou les existentialistes italiens Abbagnano, Paci et Pareyson (il y a un personalisme de Pareyson). Meunier a évité l'usage d'un concept passe-partout en recourant à des marqueurs du personalisme : la primauté de la personne et la requête d'autonomie des sujets face à toute hypostase

de l'État, l'incarnation, l'engagement, le souci de l'histoire et la promotion du laïc.

L'influence réelle de la pensée de Mounier est souvent surévaluée dans les études. Il faut, tout comme pour Maritain, prendre en compte l'impact de la « figure » de ces penseurs, c'est-à-dire la représentation que l'on s'en fait en lien avec ses propres attentes et intérêts. Quels sont, parmi les zélés de Maritain ou de Mounier, ceux qui connaissaient leurs œuvres ? Le cas du Québec est intéressant à cet égard. La génération de la *Relève* a été marquée davantage par la figure et le tutorat éditorial de Maritain que par Mounier, dont peu de Québécois connaissaient les œuvres.

Un des grandes contributions de ce livre est de proposer d'excellentes synthèses de plusieurs acteurs majeurs du renouveau catholique au XX^e siècle. Ces études peuvent être abordées comme des monographies indépendantes. Toutefois, certaines questions reçoivent une considération superflue compte tenu de l'argumentation générale du livre, notamment celles sur Péguy, sur l'influence de Bergson ou encore celles sur le rapport entre mystique et politique.

Une autre grande qualité de l'étude est de soulever des questions fort originales et fécondes, notamment sur l'institutionnalisation de l'éthique personaliste par les nouveaux conservateurs : sous l'apparence de changements radicaux se terrent en fait des adaptations réalisées par la partie conservatrice de l'Église. Jean-Paul II, reconnu comme philosophe personaliste, illustre bien cette récupération.

Et l'effet Blondel ? Concernant le rapport entre Maritain et Mounier, l'auteur aurait gagné à l'éclairer par le débat conflictuel entre Blondel et Maritain sur les relations entre Église et société, et par l'impact que ce débat a eu dans la crise de l'Action catholique en France (Jean-Hugues Soret, *Philosophies de l'Action catholique : Blondel-Maritain*, Paris, Cerf, 2007). Maritain y perd son auréole progressiste. Refusant la modernité, il s'emploie à reconstruire une chrétienté nouvelle sur la base de la métaphysique médiévale, alors que Blondel propose « un intégralisme qui entre en dialogue avec la modernité » et ses institutions (p.454).

Martin Meunier a produit là une étude incontournable. Il faut en souligner les qualités pédagogiques, hormis les quelques développements superflus, notamment sur la méthode.

Yvan Cloutier
Professeur associé
Université de Sherbrooke